Villandry

Château et Jardins

DOSSIER PÉDAGOGIQUE **ENSEIGNANTS**

Dossier de préparation à la visite des jardins de Villandry avec des élèves

Tout l'art des jardins

Villandry

Château de Villandry 3 rue Principale 37510 Villandry
Tél. : + 33(0)2 47 50 02 09
E-mail : info@chateauvillandry.com
http://www.chateauvillandry.fr/

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Ce dossier pédagogique est destiné à aider les enseignants à préparer la visite des jardins du château de Villandry.
Le parcours-découverte proposé donne des explications sur l'évolution et la configuration du domaine ainsi que des éclaircissements sur la fonction et la symbolique de chaque jardin ; il présente également en introduction l'histoire du site.

Chaque enseignant a la possibilité d'adapter le contenu de sa visite au niveau de ses élèves, aux objectifs définis et à la durée de visite prévue. Des pistes pédagogiques proposent par ailleurs d'approfondir certaines thématiques sur site ou en classe. La visite des jardins de Villandry se raccroche à de nombreuses matières scolaires (histoire, géographie, histoire des arts, français, mathématiques, etc.).

Ce support peut être complété par des fiches-élèves qui fournissent les principales clés de compréhension du site et qui proposent différents exercices sollicitant l'observation et la réflexion des élèves. Ces fiches sont disponibles en deux versions selon le niveau des classes (CP/CE1 ou CE2/CM2). Pour qu'elles puissent être facilement utilisées, il est recommandé de les relier avec une spirale ou à défaut des agrafes, le tout devant être assez rigide pour pouvoir écrire dessus sans support extérieur. Les enfants doivent posséder un petit matériel pour répondre aux différents exercices (stylo bille, double-décimètre, crayon à papier, crayons de couleur, gomme).

Villandry propose également des visites guidées de ses jardins qui peuvent être complétées par différents ateliers :

- **Atelier Symétrie-géométrie (CP à la 5ème)**
- **Atelier Jardinage (Petite section à la 3ème)**
- **Atelier du goût - Découverte des plantes aromatiques (Maternelle au CE2)**
- **Atelier Enluminures (CP à la 5ème)**
- **Atelier Le bio au jardin (CP à la 3ème)**

L'ensemble des informations sur l'offre pédagogique proposée aux établissements scolaires est disponible sur le site internet du Château de Villandry :

www.chateauvillandry.com

SOMMAIRE

Page 4 ..... **Chronologie**

Page 5 ..... **Plan de visite**

Page 6 ..... **Introduction à la visite**

Page 6 ..... A la Renaissance

Page 7 ..... Aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles

Page 8 ..... Depuis le XX^{ème} siècle

Page 10 ..... **La cour d'honneur**

Page 11 ..... **Le belvédère et les salons d'ornement**

Page 12 ..... Le jardin d'amour
Le jardin des croix
Le jardin de la musique

Page 13 ..... **Le jardin d'eau**

Page 14 ..... **Le jardin du soleil**

Le labyrinthe

Page 15 ..... **Le jardin des simples**

Page 16 ..... **Le potager décoratif**

Page 17 ..... **Pour aller plus loin : le travail des jardiniers**

Page 18 ..... **Lexique**

CHRONOLOGIE

Autour de 1520

Achat de la seigneurie de Villandry par Jean le Breton, ministre des Finances de François Ier

Blason de Jean le Breton

1532

Début de la construction de Villandry par Jean le Breton

22 janvier 1536

Visite de François Ier à Villandry

1542

Mort de Jean le Breton

1754

Achat de Villandry par le comte Michel-Ange de Castellane

Jérôme Bonaparte

Dès 1760

Agrandissement des jardins et transformation du château

Dès 1791

Divers propriétaires se succèdent à Villandry, dont Jérôme Bonaparte (frère cadet de Napoléon)

XIXème

La famille Hainguerlot acquiert Villandry, les jardins sont transformés en un parc à l'anglaise

Joachim Carvallo

1906

Achat de Villandry par Joachim Carvallo et Ann Coleman

1920

Ouverture du château et des jardins à la visite

1908/1924

Création des jardins dans un style Renaissance

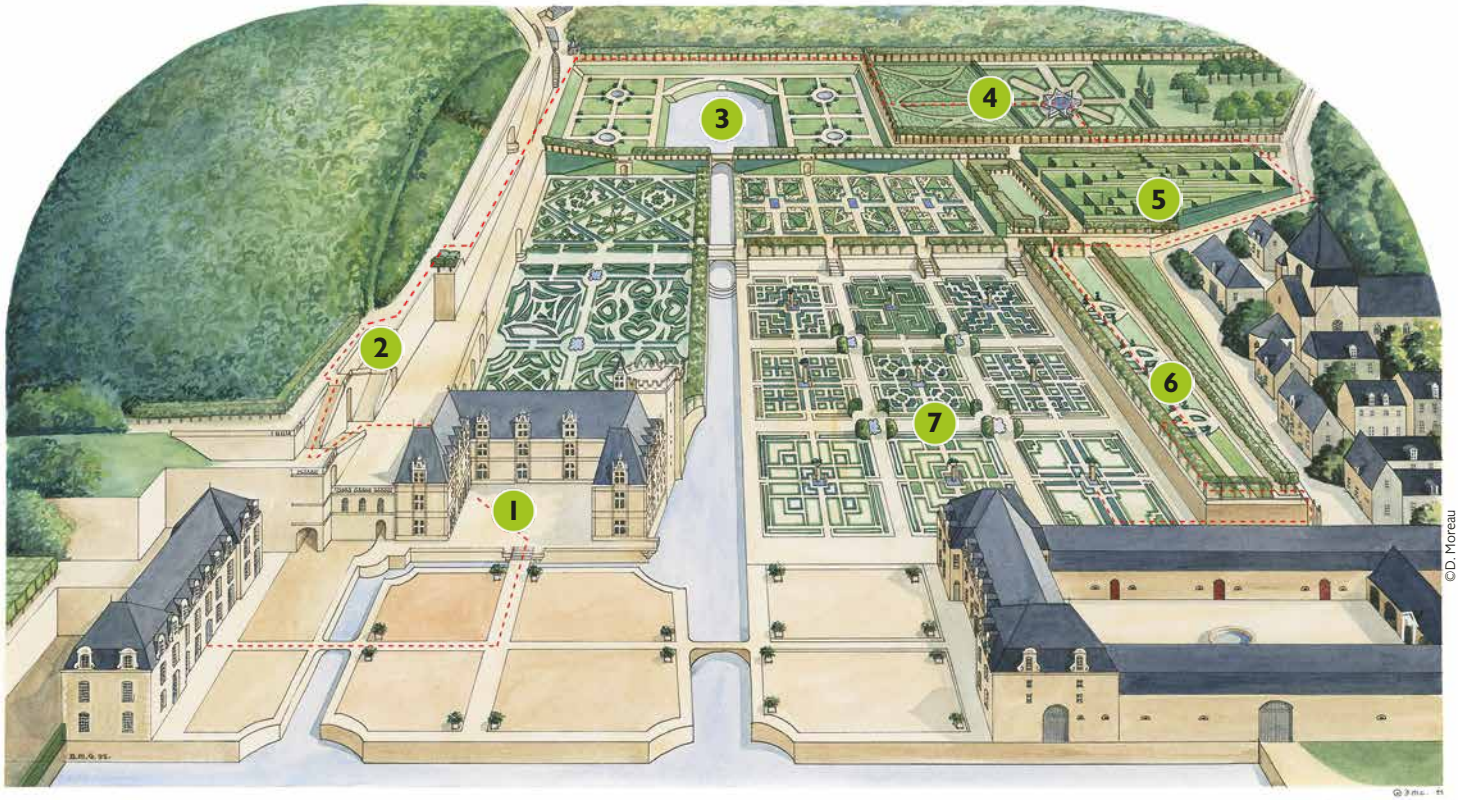
1934

Le château et les jardins de Villandry sont classés Monument Historique

2008

Création du Jardin du soleil (sixième et dernier jardin créé à Villandry) par Henri Carvallo, actuel propriétaire de Villandry

PARCOURS CONSEILLÉ POUR LA VISITE DES JARDINS



©D. Moreau

1. Cour d'honneur
2. Belvédère et salons d'ornement
3. Jardin d'eau
4. Jardin du soleil
5. Labyrinthe
6. Jardin des simples
7. Potager décoratif

INTRODUCTION À LA VISITE

À la Renaissance

Au XVI[ème] siècle, la propriété n'est pas la demeure d'un roi ou d'une favorite mais celle d'un ministre des finances de François I[er], Jean le Breton. Issu d'une famille de juristes, il est chargé de multiples missions pour le roi et fait une belle carrière dans l'administration : il est par exemple notaire et secrétaire du roi en 1517, général des Finances des comtés de Blois et Soissons en 1528, contrôleur des Guerres en 1533 et contrôleur général en 1537. Jean le Breton est aussi ambassadeur en Italie et combat à Pavie (1525) où il est fait prisonnier en même temps que le roi. Grâce à ses fonctions, il acquiert par ailleurs une grande expérience architecturale : il surveille et dirige pendant de longues années la construction du château de Chambord et fait notamment édifier le château de Villesavin.

Jean le Breton possède la seigneurie de Villandry au moins dès 1528. Son itinéraire est révélateur du désir de l'élite administrative et financière de s'intégrer à la noblesse en achetant une seigneurie et en bâtissant un château ; on retrouve des parcours similaires au château d'Azay-le-Rideau avec Gilles Berthelot ou à celui de Chenonceau avec Thomas Bohier.

Jean le Breton fait raser les vestiges d'une ancienne forteresse du Moyen Âge à l'exception de son donjon, témoin de l'entrevue du 4 juillet 1189 durant laquelle Henri II Plantagenêt d'Angleterre reconnaît sa défaite face à Philippe Auguste, roi de France, et signe le traité dit « la Paix de Colombiers » (à cette époque, seul était en usage le nom de Colombiers sur le domaine) deux jours avant de mourir. A la place de ce château fort il fait édifier, accolé au donjon, trois corps de logis formant un fer à cheval ouvert sur les vallées du Cher et de la Loire. Le nouveau château de Villandry présente la forme d'un U aux bras d'inégale longueur car Jean le Breton conserve les anciennes fondations irrégulières qui donnent à l'ensemble sa personnalité subtilement asymétrique. Très accaparé par ses fonctions, il laisse sa femme Anne Géduin, fille de Robert Géduin, secrétaire des finances du roi, assurer dès 1532 le suivi des travaux de Villandry. Le corps de logis sud et l'aile ouest articulés sur l'ancien donjon sont achevés dès la fin 1535, ce qui permet au couple de recevoir François I[er] dans leur château tout juste achevé le 22 janvier 1536.

L'originalité de Villandry réside aussi dans l'utilisation qui a été faite du site pour y construire, en pleine harmonie avec la nature et la pierre, des jardins d'une remarquable beauté. Féru d'architecture, Jean Le Breton porte un intérêt certain à l'art des jardins qu'il a eu le loisir d'étudier alors qu'il était ambassadeur à Rome. A la Renaissance, les forteresses féodales font place à des châteaux délicats. Le jardin devient un élément inséparable du château ; il s'agrandit et se rapproche du monument. Villandry ne fait pas exception à la nouvelle mode : au pied du château, dominant le cours du Cher, des jardins dont la splendeur fait déjà à l'époque la réputation du domaine au-delà du Val de Loire sont aménagés. Un plan du XVII[ème] siècle atteste l'existence de deux terrasses, l'une cultivée en jardin potager et l'autre en jardin d'ornement.

À la mort de Jean le Breton en 1542, le château devait être achevé ou très avancé. Il appartient à ses descendants jusqu'à son achat par le comte Michel-Ange de Castellane en 1754.

Prolongements pédagogiques :

- **la Renaissance italienne et la Renaissance en France**
- **la présence des rois de France dans le Val de Loire**
- **la venue d'artistes italiens à la cour de France (Léonard de Vinci, etc.)**

Aux XVIII^ème et XIX^ème siècles

Portrait du comte Michel-Ange de Castellane

Aucun changement notable n'a été apporté à la construction Renaissance jusqu'à l'acquisition de la seigneurie de Villandry par le comte de Castellane. Le 6 août 1754, ce dernier prend officiellement possession de ses terres qui comprennent notamment le domaine de Villandry et Savonnières. Né en 1703 et issu d'une très ancienne et illustre famille provençale, Michel-Ange de Castellane épouse en 1729 Catherine de La Treille-Sorbes, cousine germaine du cardinal de Fleury, principal ministre de Louis XV de 1726 à 1743. Le comte est nommé capitaine de dragons en 1730. Il devient brigadier des armées du roi dans la cavalerie puis cornette de mousquetaires et en 1738 gouverneur de Niort. De 1741 à 1747, il est ambassadeur extraordinaire à la Cour ottomane.

Le nouveau propriétaire du lieu apporte de profondes modifications à l'édifice : il souhaite en effet l'adapter au goût de son époque, marquée par le classicisme. Il supprime le mur de clôture et le fossé nord afin d'ouvrir la cour sur une avant-cour entourée de fossés et précédée d'une grille ; il bénéficie désormais d'une vue totalement dégagée. Le comte démolit l'escalier à vis octogonal présent dans la cour et le remplace par un escalier de style Louis XV dans le corps principal face à la porte d'entrée ; les initiales de Michel-Ange de Castellane se retrouvent entrelacées sur la rampe en fer forgé. Le comte conserve la tour Moyen Âge mais lui ajoute une balustrade et une pièce belvédère.

Les arcades de la cour sont murées et deviennent, à gauche, des cuisines, à droite, des couloirs donnant sur les salons. Les fenêtres de la Renaissance sont arrondies et entre celles-ci des baies de style Louis XV sont percées puis garnies de balcons et balustrades ; des fenêtres en trompe l'oeil sont ajoutées dans toutes les parties pleines et confèrent une plus grande symétrie à la façade. Ces transformations bouleversent complètement l'apparence de l'architecture Renaissance des Le Breton.

À l'intérieur, le comte souhaite transformer le château incommode et froid de la Renaissance pour l'adapter à la vie quotidienne. L'isolation sonore et thermique est permise grâce à l'installation de boiseries dans lesquelles s'encastrent des cheminées. La salle à manger, réalisée dans les tons provençaux chers à Michel-Ange de Castellane, et l'escalier, sont classés au titre des Monuments Historiques en 1934.

Façade du château avant les travaux de Joachim Carvallo

À partir de 1760, le comte agrandit les jardins du XVI^ème siècle. Pour ce faire, il rachète aux villageois les parcelles qui s'étendent jusqu'au pied de l'église. Il aménage ensuite un très beau jardin à la française dans le plus pur style classique : il crée notamment des orangeries et des écuries, ajoute un troisième niveau de terrasses sur lequel il établit une pièce d'eau en forme de miroir Louis XV et fait construire des dépendances classiques (conciergerie, communs, pavillon de l'Audience). Toujours présent à Villandry, ce dernier est alors utilisé par le comte pour « donner audience » aux fermiers et aux paysans qui travaillent sur ses terres.

Le château reste dans la même famille jusqu'à la Révolution. A compter de 1791, de nombreux propriétaires se succèdent à Villandry, et notamment Jérôme Bonaparte, frère cadet de Napoléon, qui vend la propriété à la famille Hainguerlot. Le jardin classique n'étant plus à la mode, le domaine est une nouvelle fois transformé et devient un parc à l'anglaise. Ce type de parc témoigne d'une vision nouvelle de la nature au XIX^ème siècle : on estime que le jardin doit ressembler à la nature libre et sauvage, d'où l'expression de « jardin paysager ». Ce jardin a d'ailleurs l'avantage de mériter beaucoup moins d'entretien qu'un jardin à la française. Villandry passe donc à un paysage tout en sinuosités, courbes et massifs d'arbres et d'arbustes.

INTRODUCTION À LA VISITE

Depuis le XIX^{ème} siècle

Le château Renaissance reste tel quel jusqu'au début du XX^{ème} siècle. En 1906, il est acheté sur un coup de foudre par Joachim Carvallo, jeune médecin espagnol né en Estrémadure, et son épouse Ann Coleman, héritière de grands sidérurgistes américains. Joachim mène alors des recherches avancées sur la physiologie de la digestion à la Faculté de Médecine de Paris comme disciple du professeur Charles Richet (prix Nobel en 1913). Le couple a ressenti dès sa première visite à Villandry la présence d'un chef-d'oeuvre défiguré par ses transformations du XVIII^{ème} siècle.
Abandonnant leur projet de laboratoire scientifique, les époux vont consacrer leur énergie mais aussi leur fortune à rendre au château son aspect Renaissance.

Photographie d'Ann Coleman et de Joachim Carvallo, 1899

« Après les premières transformations que je lui fis subir, l'effet fut surprenant. En moins d'une semaine, Villandry avait repris le caractère qu'il avait à la Renaissance. J'invitai les membres de la Société d'Archéologie de Touraine à venir se rendre compte du travail que j'avais fait. Ces messieurs qui étaient habitués à voir Villandry couvert de fausses fenêtres, ce qui lui donnait l'aspect monotone et triste d'une caserne, furent émerveillés ; ils n'en pouvaient croire leurs yeux et pensaient que, par l'effet d'un coup de baguette magique, j'avais reconstruit un nouveau château. » Joachim Carvallo

Avec l'aide d'une équipe de 100 maçons, Joachim Carvallo entend redonner aux façades leur apparence de la Renaissance. Il supprime les fenêtres et les arcades créées par Michel-Ange de Castellane, refait le décor des lucarnes et rétablit le fossé nord. Il détruit par ailleurs le belvédère de la tour Moyen Âge et remplace sa balustrade par des créneaux plus proches de son style initial. S'il manque notamment à cette restitution le mur d'entrée ainsi que l'escalier en vis de la cour, Joachim Carvallo est heureux des résultats des travaux.

Grand amateur d'art, il constitue également une impressionnante collection de peintures de maîtres espagnols et de primitifs de diverses écoles européennes ; l'achat de Villandry se fait également dans le but d'exposer cette collection, dont une partie reste visible dans la galerie du château.

INTRODUCTION À LA VISITE

Ouest du parc avant les travaux, 1855

Lorsque Joachim Carvallo visite Villandry en 1906, le parc à l'anglaise n'est pas à son goût : « *Le parc [est] constitué à l'anglaise, en vallonnements et mamelonnements (...), planté de maintes espèces exotiques récemment importées: cèdres, pins, thuyas, magnolias, massés sur les revers de monticules artificiels. Le château lui-même [disparaît] au milieu d'une forêt d'arbres et de verdure.* ». Le nouveau propriétaire entame donc une grande transformation du parc. Avec la minutie du scientifique, Joachim Carvallo entend créer des jardins en adéquation avec le château transformé. Il se consacre donc entre 1908 et 1924 à la restitution des jardins dans un style Renaissance. Il réunit plusieurs indices archéologiques et littéraires : des vestiges de soubassements et de canalisations mis en parallèle avec des plans anciens, comme celui du comte de Castellane ou le cadastre napoléonien, lui permettent de replacer le potager décoratif du XVI^{ème} siècle. De même, des ouvrages comme *Les Plus Excellents bâtiments de France* de Jacques Androuet du Cerceau ou le *Monasticon Gallicanum* lui permettent d'appréhender plus précisément l'aménagement paysager à la Renaissance. Déployant de grands moyens, il abat les arbres du parc, dégage les douves, les terrasses et le grand bassin XVIII^{ème}, dont il retrouve la forme générale. L'ensemble n'est terminé que vers 1924. Loin de n'être qu'une simple copie de jardins reproduits dans des traités d'architecture, les jardins de Villandry sont une réinvention. Du tracé au choix des végétaux, tout a été pensé afin de revenir aux origines du jardin français de la Renaissance.

Le potager en création, début du XX^{ème} siècle

En 1924, Joachim Carvallo crée la Demeure Historique : c'est aujourd'hui la première association syndicale de propriétaires privés de châteaux et de vieilles maisons françaises. Elle regroupe à ce jour plus de 3000 châteaux, manoirs, abbayes ou hôtels particuliers répartis sur l'ensemble du territoire français. L'association propose des conseils et une assistance technique personnalisée aux propriétaires. Représentée à la Commission de classement des Monuments historiques, elle est force de proposition auprès des pouvoirs publics et elle mène des actions de sensibilisation de l'opinion à la cause des monuments historiques.

Prolongements pédagogiques :

- **la notion de patrimoine**
- **la sauvegarde du patrimoine (Liste des Monuments Historiques, etc.)**
- **les organismes publics et privés de protection du patrimoine (Demeure Historique, Vieilles Maisons Françaises, Fondation du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux...)**

Joachim Carvallo voue le reste de sa vie à la restauration de Villandry. Le lieu est classé Monument Historique depuis 1934. Ses héritiers perpétuent l'oeuvre de leur aïeul et entretiennent avec la même passion le château et ses jardins ouverts au public depuis 1920, conservant ainsi l'aspect familial qui caractérise la demeure depuis son début de construction en 1532. L'actuel propriétaire, Henri Carvallo, est l'arrière-petit-fils de Joachim et d'Ann.

1 LA COUR D'HONNEUR

L'architecture et l'ornementation du château de Villandry sont héritées de la Renaissance. En Italie, cette dernière s'épanouit dès la fin du XIV[ème] siècle et donne lieu à une redécouverte de l'Antiquité grecque et romaine. De nouvelles manières de construire apparaissent et de nombreux artistes permettent un véritable renouveau artistique, littéraire et scientifique (Pétrarque, Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange...). Les rois de France (Charles VIII, Louis XII, François I[er]), menant des campagnes en Italie, sont confrontés à cet art de vivre et s'en inspirent pour les nouvelles demeures qu'ils se font bâtir : la Première Renaissance française conjugue ainsi la tradition française, notamment l'art gothique, et les innovations venues d'Italie. Les châteaux de Blois ou d'Azay-le-Rideau sont issus de ce courant : leur construction répond à un principe de symétrie et leur ornementation fait la part belle à l'Antiquité ; balustres, rinceaux, mascarons*, coquilles, colonnes, pilastres*, chapiteaux sculptés et putti* viennent par exemple embellir les façades.

Pilastre surmonté de son chapiteau

Villandry est construit durant la Deuxième Renaissance française. Dès les années 1530 en effet, un style Renaissance proprement français apparaît : ce dernier marque une certaine rupture avec l'italianisme même s'il conserve les influences antiques. Contrairement à la période précédente, la surcharge décorative est évitée ; on privilégie la proportion des formes et la parfaite symétrie. Des pavillons d'angle, comme au château d'Ecouen, viennent agrémenter les édifices. À Villandry, pourtant tout proche et presque contemporain d'Azay-le-Rideau, les influences italianisantes et les souvenirs médiévaux – tourelles, clochetons, mâchicoulis* décoratifs – ont entièrement disparu au profit d'un style plus sobre. Si l'on peut observer des galeries italiennes sur chacune des ailes, des fenêtres à meneaux*, des pilastres surmontés de chapiteaux à l'antique et des pavillons d'angles, le décor des façades apparaît en définitive très épuré.

Blason de Jean le Breton sur une lucarne du château, restauré en 1989

Le château actuel comprend un corps principal en fond de cour au sud, une aile gauche et une aile droite beaucoup plus large. Il possède encore la tour Moyen Âge conservée par Jean Le Breton lorsqu'il construit l'édifice au XVI[ème] siècle. La tour, avec ses créneaux, ses mâchicoulis et ses étroites fenêtres, ne possède aucun rôle décoratif mais fonctionne comme un symbole ; elle montre l'ancienneté du bâtiment et conforte le rang de son propriétaire. L'escalier du XVI[ème] siècle à l'angle sud-ouest de la cour est détruit au XVIII[ème] siècle, ce qui explique le fait que les trois fenêtres du corps principal soient légèrement décalées vers la gauche.

Prolongements pédagogiques :

- **Repérer les éléments Moyen Âge sur la tour médiévale**
- **Distinguer les éléments de l'organisation et de l'ornementation Renaissance sur la façade (symétrie, etc.)**

❷ LE BELVÉDÈRE ET LES SALONS D'ORNEMENT

Vue sur la tour Moyen Âge depuis le belvédère

Du belvédère, on bénéficie d'une vue idéale sur les jardins ; la hauteur permet de profiter d'une promenade visuelle sur l'ensemble de la composition. Il est également possible de mieux observer l'architecture typiquement médiévale du donjon. Haut de 30 mètres, il possède en effet des créneaux, des mâchicoulis et des archères qui constituent des éléments défensifs des châteaux forts. Dans le château Renaissance de Jean le Breton, leur rôle est cependant purement décoratif et symbolique.

Les jardins sont enserrés au nord par le château et les communs (anciennes écuries), au sud par le bois, à l'ouest par le village et son église du XII^{ème} siècle et à l'est par le château et les hautes terrasses. Le belvédère permet de lire plus aisément les différents niveaux : les jardins, construits sur la pente du coteau, s'organisent sur 4 terrasses étagées. Chaque jardin est entouré et surplombé d'une allée couverte (cloîtres de tilleuls, treilles de vigne) :

- au niveau le plus bas, le potager décoratif
- au niveau intermédiaire, les salons d'ornement
- sur la troisième terrasse, le jardin d'eau
- au niveau le plus haut, le jardin du soleil

Conçus comme un prolongement des salles de réception du château (salon, salle à manger), les salons d'ornement (ou jardins d'ornement) se déploient sur la deuxième terrasse entre le jardin potager et le jardin d'eau. Ils sont d'inspiration Renaissance dans leur structure faite de végétaux taillés aux formes géométriques variées. Divisés en deux salons de verdure scindés par un canal, ils sont terminés peu avant 1914.

Jouxtant la façade sud du château, entre l'Orangerie du XVIII^{ème} siècle et le canal, le premier salon est lui-même divisé en deux salles (jardin des croix et jardin d'amour). Ces salles ont été dessinées pour offrir le meilleur point de vue depuis le premier étage, étage noble du château. Pour les réaliser, Joachim Carvallo fait appel au peintre Lozano et à Javier de Winthuysen, artiste et paysagiste espagnol ; par leur tracé, ces salles reflètent un certain goût espagnol dû aux origines du créateur. L'assemblement de lignes droites et de lignes courbes, par exemple, est caractéristique de l'art des jardins de style hispano-mauresque, art qui connait un réveil en Andalousie dès le milieu du XIX^{ème} siècle. La composition florale est renouvelée deux fois par an : en prévision de la culture de printemps, les jardiniers plantent en octobre des fleurs bisannuelles* (myosotis, bulbes de tulipes). La culture d'été, plantée fin mai, est composée de bégonias.

LE BELVÉDÈRE ET LES SALONS D'ORNEMENTS

a~ Le jardin d'amour

La première salle du premier salon, le jardin d'amour, est composée de quatre carrés de verdure qui retracent les étapes d'une passion amoureuse.

L' « Amour tendre » est symbolisé par des coeurs. Ces derniers sont séparés par les flammes de l'amour dans les angles du carré. Au centre apparaissent les masques que l'on mettait sur les yeux au cours des bals et qui permettaient toutes sortes de conversations, des plus sérieuses aux plus légères.

L' « Amour passionné » figure des coeurs brisés par la passion. Les massifs de buis, enchevêtrés, évoquent la danse et le tourbillon passionnel.

L' « Amour volage » possède quatre éventails dans les angles qui symbolisent la légèreté des sentiments. On peut apercevoir entre ces éventails les cornes de l'amour trompé (ou les papillons évoquant un caractère volage) et au centre les lettres d'amour ou les billets doux que les amants s'échangent. La couleur dominante dans ce carré est le jaune, symbole de l'amour trompé.

Enfin, l' « Amour tragique » contient des dessins qui représentent des lames de poignards et des glaives utilisés au cours des duels causés par les rivalités amoureuses. En été, les fleurs sont rouges pour symboliser le sang répandu au cours de ces combats.

b~ Le jardin des croix

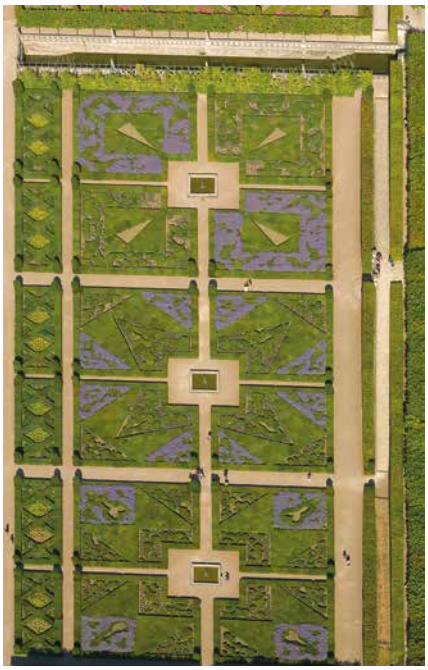
La deuxième salle du premier salon, ou jardin des croix, figure trois croix différentes :

- au centre, la Croix de Malte
- derrière cette croix, à droite, celle du Languedoc
- à gauche, la Croix du Pays Basque

Par ailleurs, des fleurs de lys stylisées sont présentes le long de la douve.

Vue aérienne du jardin des croix

c~ Le jardin de la musique



Vue aérienne du jardin de la musique

Le deuxième salon des jardins d'ornement, à l'ouest, est le jardin de la musique. Surplombant le potager, il a été dessiné par Joachim Carvallo et évoque de façon symbolique la musique. Les grands triangles représentent des lyres, à côté desquelles figurent des harpes ou des métronomes. Des ifs taillés en forme de candélabres éclairent la partition musicale. Le contraste des couleurs est obtenu par des plantations de lavande ou perovskia complétées par des plants d'annuelles*.

3 LE JARDIN D'EAU

FOCUS

LE JARDIN CLASSIQUE

Le jardin classique, ou jardin à la française, apparaît en France au XVI[ème] siècle et trouve son apogée au XVII[ème] siècle. Il transforme le paysage en une oeuvre d'art équilibrée et contrôlée et apparaît comme l'expression d'une domination totale de l'homme sur la nature, de l'ordre sur le désordre.

Le jardin classique se distingue par un tracé géométrique contenant un ou plusieurs axes de symétrie. Il possède des parterres soigneusement dessinés à partir de figures géométriques (carrés, demi-cercles, ronds...) séparés par des allées. Son organisation permet ainsi de surprendre le visiteur grâce à des effets de perspective. Ce type de jardin fait la part belle aux plans d'eau, aux jeux d'eau et aux statues. L'entretien du jardin classique témoigne de la domestication de la nature : l'art topiaire consiste par exemple à tailler dans un but décoratif les arbres et les arbustes de façon à former des haies, des formes géométriques, des animaux ou des personnages.

André le Nôtre (1613-1700) est incontestablement l'architecte phare du jardin classique. Parmi ses oeuvres majeures, on peut citer les jardins de Vaux le Vicomte, de Chantilly et du château de Versailles.

Le jardin d'eau se situe au-dessus du jardin d'ornement, à l'extrémité sud du domaine. Ce boulingrin*, bordé de glacis* en gazon, est composé d'un bassin central en forme de miroir Louis XV, de parterres de gazon compartimentés, d'un réseau d'allées perpendiculaires symétriques, de quatre bassins secondaires ainsi que de buis taillés en topiaires*. Son organisation témoigne de l'architecture des jardins classiques.

Le jardin d'eau actuel date du début du XX[ème] siècle. Si un premier miroir d'eau est créé lors de la transformation des jardins de Villandry en jardin à la française au XVIII[ème] siècle, le réagencement du parc à la mode romantique au XIX[ème] conduit au remplacement du bassin classique par une pièce d'eau au tracé naturel. S'inspirant des plans du XVIII[ème] du comte de Castellane, immortalisés par le cadastre napoléonien, Joachim Carvallo restitue le miroir d'eau et donne à cet espace son aspect régulier et dégagé.

Le jardin d'eau

Le jardin d'eau est un lieu idéal pour méditer et se reposer. Une grande sérénité se dégage de la simplicité de son vaste bassin. On peut y apprécier les bruits de l'eau, du chant des oiseaux et du vent dans les arbres.

Le rôle de ce jardin n'est pas uniquement ornemental ; pompée dans la nappe souterraine, l'eau nécessaire à l'arrosage des parterres et à l'alimentation des fontaines est en effet trop froide pour être utilisée directement. Le grand bassin sert ainsi à la réchauffer. Une fois à bonne température, l'eau est amenée grâce à une pompe par des tuyaux enterrés et sert à l'arrosage automatique des plantes et des fontaines. Le surplus d'eau rejoint les douves et se jette dans le Cher.

Prolongements pédagogiques :

- **Interroger les élèves sur leur ressenti dans ce jardin › piste pour aborder ensuite le jardin classique et ses caractéristiques**
- **Utiliser le fonctionnement du grand bassin pour évoquer le cycle de l'eau et la symétrie axiale**

4 LE JARDIN DU SOLEIL

Situé sur la plus haute terrasse du domaine, le jardin du soleil est le dernier né des jardins de Villandry. Il s'étend sur une ancienne prairie entourée de tilleuls.

De 1908 à 1918, Joachim Carvallo se consacre à la création des jardins dans un style Renaissance ; il conçoit un plan de principe pour la terrasse qu'occupe aujourd'hui ce jardin mais n'a pas le temps de le mettre en oeuvre. En 2008, dans le cadre du centième anniversaire de la création des jardins, Henri Carvallo inaugure le jardin du soleil qu'il fait réaliser en s'inspirant d'un dessin de son arrière-grand-père daté de 1924. Il fait appel pour ce faire à Louis Benech, grand architecte paysagiste français, et à Alix de Saint Venant, architecte paysager et propriétaire du château de Valmer. Les jardiniers de Villandry ont entièrement assuré la réalisation pratique du jardin ; cette mise en place a débuté pendant l'hiver 2006/2007.

Le jardin du soleil forme un cloître de verdure planté de tilleuls et de charmes ; il respecte ainsi les principes généraux d'organisation des jardins de Villandry. Celui-ci se compose de trois chambres :

- La chambre des nuages, aux couleurs du ciel (bleus, blancs, etc.), où de petites allées enherbées formant des triangles serpentent au milieu des rosiers et arbustes.
- La chambre du soleil, en partie centrale, composée d'un bassin en forme de soleil, d'une étoile à huit branches dessinée par Joachim Carvallo et de massifs de plantes vivaces*. Les couleurs y sont chaudes (jaunes, oranges, rouges, etc.), en accord avec la symbolique du soleil.
- La chambre des enfants, évoquant la dimension familiale de Villandry, où sont implantés des jeux de plein air et des pommiers décoratifs.

Vue aérienne du jardin du soleil

5 LE LABYRINTHE

Sur le prolongement de la troisième terrasse, le labyrinthe est composé de charmilles* ; pour le dessiner, Joachim Carvallo prend modèle sur des plans de jardins de la Renaissance.

Dans l'Antiquité, les labyrinthes sont des lieux où l'homme se perd ; il cherche une issue au milieu des embuscades et des impasses, à l'exemple du labyrinthe du roi Minos où les jeunes garçons et jeunes filles tentent d'échapper au Minotaure.

Au Moyen Âge, le sol des cathédrales est souvent décoré avec des labyrinthes en pierre (notamment dans la cathédrale de Chartres). Ces labyrinthes ne possèdent qu'un seul chemin : le parcours effectué par le fidèle symbolise le cheminement spirituel de la vie et le centre du labyrinthe, plus élevé que le parcours, figure la rencontre avec Dieu. Comme le labyrinthe du Moyen Âge, celui de Villandry n'a qu'un seul parcours possible et mène en son centre sur une estrade.

Dès le XV^{ème} siècle, les labyrinthes trouvent leur place dans les jardins et passent du sacré à l'agrément. Ils servent ainsi de divertissement aux seigneurs et aux rois. François I^{er} se fait aménager un labyrinthe dans le parc de Louise de Savoie et son rival Charles Quint est lui aussi friand de labyrinthes.

Prolongements pédagogiques :

- **Utiliser le labyrinthe de Villandry pour aborder l'Antiquité, le labyrinthe du roi Minos et la mythologie grecque**

6 LE JARDIN DES SIMPLES

FOCUS

LE JARDIN MÉDIÉVAL

Les premiers jardins d'Occident apparaissent vers le IX^{ème} siècle autour des abbayes. On y juxtapose plusieurs types de jardins : le jardin des simples avec les plantes médicinales (*herbarius*), le potager (*hortus*) et le verger (*pomarius*). Les plantes possèdent de nombreux usages : on s'en sert pour cuisiner (plantes aromatiques), se vêtir mais aussi pour guérir les maladies ; elles sont alors utilisées sous la forme d'infusions, de baumes ou de cataplasmes par exemple. Même s'il est complété au fil des siècles par un jardin d'agrément, le jardin du Moyen Âge reste surtout utilitaire.

Les jardins médiévaux sont clos afin d'être protégés des intrus et des variations climatiques : on utilise pour ce faire des branches, des haies, des palissades ou encore des croisillons de bois. À l'intérieur, l'espace est rigoureusement organisé et composé de rectangles ou de carrés cultivés. Ces derniers sont entourés d'allées utilisées pour la promenade et l'entretien du jardin qui dessinent des croix. L'eau est évidemment un élément indispensable du jardin : on retrouve dans le jardin médiéval des structures destinées à conserver un point d'eau (source, fontaine ou puits).

Vue aérienne du jardin des simples

Dessiné par Joachim Carvallo, le jardin des simples se situe entre le potager et l'église. Jardin traditionnel du Moyen Âge, il est consacré aux herbes aromatiques, condimentaires et médicinales. Les plantes sont installées dans trois parterres circulaires, symboles d'éternité, tandis que des allées, se croisant à angles droits, dessinent des croix. On y retrouve une trentaine de variétés de plantes (menthe, verveine citronnelle, thym, origan, camomille, etc.).

Prolongements pédagogiques :

- **Le jardin médiéval : fonctions, organisation, symbolique**
- **Usages des plantes au Moyen Âge et aujourd'hui**

7 LE POTAGER DÉCORATIF

FOCUS

DU JARDIN DU MOYEN ÂGE AU POTAGER DÉCORATIF

Au Moyen Âge, les jardins possèdent à la fois des légumes, des plantes et des arbres fruitiers. Les allées forment des croix et symbolisent ainsi la religion chrétienne. Ce type de jardin utilitaire est notamment très présent dans les abbayes et les monastères.

En Italie, les jardins s'agrémentent à la Renaissance d'éléments décoratifs comme des fontaines, tonnelles et carrés de fleurs. Les thèmes médiévaux (charmilles, croix, fontaines avec statues, etc.), sont utilisés dans des ensembles plus vastes disséminés sur des terrasses offrant de larges perspectives. Des statues imitées de l'art antique, redécouvert à la Renaissance, font leur apparition. De même, la règle du nombre et la division mathématique de l'espace s'imposent. Les jardins sont situés à proximité immédiate du château afin de surveiller l'acclimatation des nouveaux légumes arrivés d'Amérique. Le jardin utilitaire du Moyen Âge est ainsi transformé en jardin d'agrément qui mêle utile et agréable.

Au XVI^{ème} siècle, la rencontre en France de l'inspiration monacale et de l'inspiration italienne donne naissance au « potager décoratif » ; on y retrouve des symboles de la religion chrétienne accompagnés d'innovations venues d'Italie. Comme en témoignent les planches d'Androuet du Cerceau, ce type de jardin sert alors de cadre à tous les châteaux de l'époque, non seulement dans le Val de Loire mais aussi près de Paris.

Le potager décoratif, situé sur la plus basse terrasse (basse-cour), couvre près d'un hectare. Joachim Carvallo porte une attention toute particulière à sa conception ; il prend appui sur des fouilles archéologiques (des murs à demi enterrés sous les pentes douces confirment à ce titre l'existence de terrasses), des plans anciens et des sources littéraires telles que *Les Plus Excellents Bâtiments de France* de Jacques Androuet du Cerceau et le *Monasticon Gallicanum*. Joachim Carvallo souhaite en effet que son potager soit parfaitement en adéquation avec le château Renaissance fraichement restauré.

Vue aérienne des 9 carrés du potager

Le jardin potager se compose de neuf carrés de taille identique. Séparés par de grandes allées et plantés de légumes aux couleurs très variées, ces carrés présentent un véritable damier multicolore. A l'intérieur de chaque carré, des dessins géométriques formés par de petits buis délimitent les plates-bandes cultivées. Entre ces dernières, les allées sont recouvertes de mignonette (fin gravier de Loire), ce qui permet de s'occuper des cultures sans les piétiner. Pour égayer l'ensemble, des fleurs sont plantées dans les bordures qui entourent chacun des neuf carrés (fleurs bisannuelles au printemps et fleurs annuelles en été).

Tonnelle du potager

Le potager de Villandry témoigne parfaitement de l'organisation et de l'apparence des potagers décoratifs à la Renaissance. Il s'inspire des jardinds médiévaux ; on retrouve souvent le dessin de la croix, symbole de la religion chrétienne. Par ailleurs, il possède de nombreux éléments Renaissance : les plantations sont entourés de bordures de buis, des tonnelles permettent au visiteur de se reposer à l'ombre et des fontaines rafraîchissent l'air en été.

Prolongements pédagogiques :

- **Utiliser le jardin potager pour aborder la symétrie**

EN SAVOIR PLUS : LE TRAVAIL DES JARDINIERS

Les 6 hectares cultivés qu'occupent les jardins de Villandry exigent un constant entretien ; l'équipe de jardiniers compte 10 jardiniers à temps plein dont un chef jardinier. Celle-ci est par ailleurs renforcée chaque année par des stagiaires et des apprentis. L'excellence de l'entretien des jardins exige une planification élaborée ; l'équipe a notamment en charge chaque année la taille de 52 kms de buis, le repiquage de 115 000 plants de fleurs et légumes et la taille de 1016 tilleuls.

Laurent Portuguez, chef jardinier de Villandry

Le potager décoratif accueille deux cultures par an : la culture de printemps, de mars à juin, qui comporte notamment des petits pois, des choux de printemps et des salades. La culture d'été (juillet à octobre), présente quant à elle des artichauts, des aubergines, des poireaux, des piments et des choux par exemple.

La réalisation de ces deux cultures doit tenir compte d'une part de considérations techniques et d'autre part de critères esthétiques. Parmi les facteurs techniques, l'assolement* est un point primordial : en effet, il ne faut pas planter successivement, sur une même parcelle, des légumes appartenant à la même famille de légumes (il existe en tout 8 familles), par exemple des carottes et des céleris branche. En effet, ces légumes tirent les mêmes substances de la terre ; la rotation des cultures se révèle donc indispensable pour éviter l'appauvrissement des sols et pour lutter contre les maladies des plantes. Dans l'idéal, il faut attendre trois ans pour le retour d'un légume d'une même famille sur une parcelle. Par ailleurs, d'un point de vue esthétique, la répartition des couleurs et des formes dans le potager est déterminante. Pour renforcer les contrastes et donner à voir un damier multicolore, les jardiniers évitent de rapprocher des légumes ayant sensiblement la même teinte. Ils font aussi alterner des légumes à port élevé, comme les aubergines et les artichauts, et des légumes à port bas (salades, etc.).

La taille des buis

Organisation des couleurs et alternance de la hauteur des légumes dans un carré du potager

Depuis 2009, Villandry connaît un tournant dans ses jardins : une gestion plus raisonnée est mise en oeuvre. Les jardiniers évitent désormais d'avoir recours aux produits phytosanitaires*. Pour ce faire, les méthodes de travail ont été entièrement repensées ; c'est dans le potager qu'ont porté la majorité des efforts. Plusieurs exemples peuvent être mentionnés : d'abord, la fertilisation chimique a été supprimée et remplacée par une fertilisation organique dispensée sous la forme de compost. De même, les pratiques culturales ont évolué (passage du bêchage à la grelinette, bêche à plusieurs dents qui préserve l'activité microbienne) et les plants ont été remplacés par des semences, plants et terreaux certifiés « Agriculture biologique ». Sur l'ensemble des jardins, les insecticides ont été supprimés et remplacés par des auxiliaires* prédateurs ou parasitoïdes*. Depuis l'arrêt des insecticides, de nombreux d'insectes se sont réinstallés à Villandry.

LEXIQUE

Annuelle : plante dont le cycle de vie dure une année.

Assolement : pratique de la rotation des cultures.

Auxiliaire : pollinisateur ou antagoniste aux organismes nuisibles pour les cultures. La coccinelle, par exemple, est utilisée pour lutter contre le puceron.

Bisannuelle : plante qui possède un cycle de vie court, à cheval sur deux années. Semée en fin de printemps ou en été, elle fleurit principalement au printemps suivant et disparait après avoir donné des graines.

Boulingrin : parterre plat gazonné en creux et entouré d'une bordure formée de glacis de gazon.

Charmille : haie composée de charmes (arbre à haute futaie se prêtant à l'art de la taille).

Glacis : terrain en pente douce et uniforme, généralement couvert de gazon.

Mâchicoulis : structures en pierre faisant encorbellement et pourvues d'ouvertures qui garnissent un chemin de ronde d'une tour ou d'une courtine, et permettent d'en défendre le pied par un tir tranchant, des jets de pierre ou de liquide.

Mascarons : ornement architectural représentant une figure humaine ou monstrueuse, parfois effrayante.

Fenêtre à meneaux : fenêtre avec des montants fixes de pierre de taille ou de bois. Ils divisent en plusieurs vides sa surface (architecture du Moyen Âge et de la Renaissance).

Parasitoïde : organisme qui, pendant une partie de son existence, vit exclusivement aux dépens d'un autre organisme qu'il détruit lorsque son développement est terminé (par exemple, un puceron).

Produit phytosanitaire : produit utilisé pour protéger les cultures des parasites, de certains insectes (insecticide), de champignons (fongicide) ou de mauvaises herbes (herbicide). Il appartient à la famille des pesticides.

Pilastre : élément vertical formé par une faible saillie dans une maçonnerie, en général avec base et chapiteau.

Putto (au pluriel, putti) : figure peinte ou sculptée d'enfant nu, de petit amour.

Topiaires (art topiaire) : consiste à donner aux arbustes et aux arbres des formes variées en pratiquant des tailles sévères et répétées. Les origines de l'art topiaire remontent à l'Antiquité ; cet art de la taille est repris dans les jardins de la Renaissance puis dans les jardins à la française. Il est en revanche exclu des jardins à l'anglaise car il est interprété comme une contrainte exercée sur la nature.

Vivace : plante qui perd ses tiges et ses feuilles en hiver mais qui, grâce à ses racines, repousse au printemps suivant.

A. Créations - 02 47 20 63 63